

# Un regard sur quelques tendances dans le discours médiatique et littéraire contemporain (étude introductive)

## (A Stance on Certain Trends in Nowadays' Literary and Media-Related Discourse)

Corina IFTIMIA

“Ștefan cel Mare” University of Suceava, Romania

**Abstract:** The present study approaches the main thought-provoking subtopics addressed in the issue at hand from a present-day angle highlighting long-standing concepts like truth, history or literature through association with the overused and abused prefix *post-*. It further zooms in on the overstating, overdramatizing media discourse, on literary discourse turned self-reflexive, as well as on ‘politically correct’ linguistics and translatology. The stance we take is that adopted by Philippe Muray in his writings on the tyranny of Good as fostered by never-ending contemporary festivity.

**Keywords:** *post-histoire*, postmodernism, political correctness, stock language, autofiction

### De la post-histoire à la post-vérité

En 2005 paraît la première édition du *Festivus Festivus* qui réunit une série d’entretiens de Philippe Muray avec Élisabeth Lévy, déroulés entre 2001-2004. Le point de départ des réflexions de Muray est l’idée que c’est la fin de l’histoire. Avant lui, c’est Francis Fukuyama qui nous l’avait annoncée, mais c’était pour offrir une vision optimiste sur le triomphe du libéralisme. De nos jours, on rencontre cette idée de finitude dans presque tous les contextes de l’humanité qui, elle aussi, serait en train de vivre son agonie. Pour dire ce malaise, Muray a créé un personnage

conceptuel qu'il a nommé Festivus festivus et qui, à l'instar du Sapiens sapiens précédé par Homo sapiens, Festivus festivus est précédé par Homo festivus : « Ce festivocrate de la nouvelle génération, qui vient après Homo festivus comme Sapiens sapiens a succédé à Homo sapiens, est l'individu qui festive qu'il festive à la façon dont Sapiens sapiens est celui qui sait qu'il sait. » (Muray 2008 : 11) Festivus festivus se sent à l'aise dans un monde onirique, fantasmé, d'où il s'est évertué à chasser toute trace du réel. Désormais, nous avertit Muray, la lutte ne se donne plus entre le Bien et le Mal, entre l'Ancien et le Moderne, ces querelles appartenaient au monde d'avant. Nous vivons sous l'empire du Bien où le Bien se bat contre le Bien et le Moderne contre le Moderne qui se multiplie à l'infini. Il faisait ces remarques dès la dernière décennie du siècle précédent, dans son essai intitulé *L'Empire du Bien*, paru en 1991.

En situation de crise, on se retourne souvent vers les grands partis trop tôt et on se demande ce qu'ils diraient s'ils voyaient que l'avenir leur a rendu justice au-delà de leurs plus sombres prémonitions. Cela fait un an et demi que nous sommes entrés dans une crise que les politiciens, plus que les professionnels de la santé, nomment « sanitaire », alors que c'est une crise qui se fait ressentir à tous les niveaux de la vie humaine et qu'elle ne date pas depuis fin 2019 - début 2020. L'annonce de la pandémie avec tout le cortège de restrictions et de lois liberticides n'a fait que précipiter les choses vers un dénouement prévisible, annoncé depuis longtemps : un monde nouveau, au sens de l'utopie dystopique de Huxley, habité par l'homme nouveau. Comment comprendre autrement l'œuvre de destruction accélérée à laquelle beaucoup de nos semblables contribuent allégrement ? De toute évidence, c'est l'ère du mensonge triomphant, comme au temps de la Grande Guerre si bien décrite par Céline dans son *Voyage au bout de la nuit* : « On mentait avec

rage au-delà de l'imaginaire, bien au-delà du ridicule et de l'absurde, dans les journaux, sur les affiches, à pied, à cheval, en voiture. Tout le monde s'y était mis. C'est à qui mentirait plus énormément que l'autre. Bientôt, il n'y eut plus de vérité dans la ville (Céline 1932 : 76) Vu la façon dont le mensonge s'acharne quotidiennement sur l'humanité, on peut affirmer sans exagération, en paraphrasant Céline, que bientôt il n'y aura plus de vérité dans le monde.

Dans les lignes suivantes, nous reprendrons les axes principaux de réflexion proposés dans ce numéro, en les plaçant dans le contexte actuel, avec la conviction que ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux ne tient pas de l'actualité toujours changeante, mais c'est le résultat d'un travail de sape de longue haleine aux fondements anthropologiques, culturels et spirituels de notre civilisation, comme l'a souligné d'ailleurs maintes fois Pierre Hillard et dernièrement dans son ouvrage *Chroniques du mondialisme* (2020). Nous commencerons par ce qui se passe dans les médias, nous enchaînerons avec la littérature et la linguistique, en passant par la traductologie, et nous finirons par quelques conclusions. Nous nous maintiendrons toujours dans le sillage des travaux de P. Muray sur la tyrannie du Bien maintenue par la festivocratie contemporaine.

### **Le paysage des médias**

Selon P. Muray, cette époque est hautement épique. En effet, l'un des mots qui revient souvent est celui de « narratif ». Tout événement est repris pour être narré dans les médias : à la télé, à la radio, sur les médias de socialisation. Du coup, le réel est transformé, déformé dans des récits qui ne visent plus à faire passer une information, mais à susciter des émotions et, éventuellement, à provoquer des réactions. Il paraît que depuis longtemps les journalistes ne transmettent plus des *informations*,

mais des *impressions*, des *sentiments* (« feelings ») qu'ils tiennent à partager avec le public qui, à son tour est amené à ressentir la même chose. Pour ce faire, les médias disposent d'une panoplie de stratégies de persuasion extrêmement efficaces.

L'usage abusif des déclarations exagérées, par exemple, ayant au centre l'hyperbole, a le rôle d'enfler un événement, souvent à des proportions apocalyptiques. Ainsi les gros chiffres des cas ou des victimes de la Covid-19, leur répétition insistante à longueur de journée font l'effet d'un vrai matraquage médiatique sur le public captif des infos. On apprend ainsi que « c'est du jamais vu », alors qu'en réalité, l'humanité a connu pire. Sur le plan politique et économique, social, climatique, le modifiant hyperbolisant à la mode est celui de « historique », du moins dans l'espace médiatique roumain.

Toujours dans les médias, le grand épouvantail que l'on agite est le « fake news ». Tout ce qui dépasse la ligne officielle de conduite est tout de suite étiqueté *fausse nouvelle*, tandis qu'une cohorte de « fact checkers » se précipitent pour la démonter, souvent sans y opposer des arguments scientifiques vérifiables. Pour mieux brouiller les pistes et imposer la version officielle, « la bonne », on met en avant les nouvelles les plus improbables, les théories le plus farfelues énoncées par des personnes à réputation controversée qui vont compromettre toute tentative de restauration de la vérité. Le « fake news » n'est pas étranger à la « théorie du complot » propagée par des complotistes bizarres, avec le même effet sur le récepteur. La technique de l'étiquetage est très efficace : elle coupe le débat et encourage la paresse intellectuelle qui dispense de penser et de faire sa propre recherche. Quelqu'un d'autre l'aurait fait à notre place, au nom du Bien et de la bienfaisance générale. Muray nous dit : « Les médias ne diffusent que ce qui relève du Bien parce qu'ils veulent nous imposer l'idée qu'ils sont le Bien lui-même enfin complet, réalisé » (Muray

2010: 36) Le philosophe tirait un signal d'alarme sur l'uniformisation et le nivellement général et parlait de la tyrannie du Bien imposé de force, de la communisation et la bureaucratisation accélérée de la société :

L'Empire du Bien reprend sans trop les changer pas mal de traits de l'ancienne utopie, la bureaucratie, la délation, l'adoration de la jeunesse à en avoir la chair de poule, l'immatérialisation de toute pensée, l'effacement de l'esprit critique, le dressage obscène des masses, l'anéantissement de l'Histoire sous ses réactualisations forcées, l'appel kitsch au sentiment contre la raison, la haine du passé, l'uniformisation des modes de vie. (Muray 2010: 57)

Pour s'imposer, le Bien a besoin d'être soutenu par la loi : « Vouloir le Bien, c'est donc, et par-dessus tout, vouloir l'État qui le garantira. » (Muray 2010: 31). On assiste ainsi à une prolifération des lois et des sanctions qui traduisent ce que Muray appelle « l'envie du pénal » ou « la pénalophilie ». Chez nous, l'époque où le slogan scandé par les « résistants » de Roumanie était *En prison ! (la pușcărie !)* n'est pas si loin que cela.

### **Ce qui se passe en linguistique**

Le prêt-à-penser médiatique tend à imposer la pensée unique, sous le nom de *consensus*. C'est avec ironie que Muray signale, par exemple, que « l'ignoble concept américain de *Politically Correct* s'abrège en PC dans les médias. » (Muray 2010: 56) Par cette affirmation, il induit l'idée que le politiquement correct est le propre du régime totalitaire qui impose une seule et unique façon de penser et de s'exprimer. D'ailleurs, Orwell nous l'avait assez dit dans son roman *1984*.

Le « politiquement correct » (PC) est un concept relativement nouveau, 1970 aux États Unis et les années 1990 en

France et en Europe. Le but déclaré est « la lutte contre toute forme de discrimination des minorités et des plus faibles » (Lopez Diaz 2014 : 48). Au niveau du langage, le PC a opéré des changements qui ont entraîné des changements dans la perception du réel et dans les mentalités des locuteurs. Le PC agit par des euphémismes du genre : « sans emploi » pour chômeurs, « non-voyant » pour aveugle, SDF (sans domicile fixe) pour clochard, IVG (interruption volontaire de la grossesse) pour avortement, GPA (gestation par autrui) pour signifier le recours à une mère porteuse en « louant » son utérus. D'autres euphémismes du genre « malvoyant », « malentendant » peuvent porter à la confusion, puisque l'expression cache le degré d'handicap de la personne. Le résultat en est une langue aseptisée, hygiénique et une image édulcorée de la réalité. « L'action linguistique et idéologique consciente veut contribuer de la sorte à la lutte pour l'égalité de tous les groupes sociaux » (Lopez Diaz 2014: 52), mais en fait, cette action tend à effacer les différences.

De par la dimension idéologique, l'action sur le langage peut être radicale, violente, comme la suppression de certains mots du langage et du dictionnaire. À titre d'exemple, nous citons le mot « race ». Le 12 juillet 2012, le journal *Le Monde* annonce que l'Assemblée Nationale a voté pour la réécriture du premier article de la Constitution, en excluant le mot « race » et en ajoutant « sans distinction de sexe : « Dans l'article 1<sup>er</sup> réécrit, qui définit les valeurs fondamentales de la République, la France « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction de sexe, d'origine ou de religion », au lieu de « sans distinction d'origine, de race ou de religion ». Cela s'est réalisé suite à de longs débats, depuis 2002, sous la pression des communistes et des organisations non-gouvernementales telle S.O.S. Racisme. Par contre, pour ne pas nuire à la lutte contre la discrimination, on a gardé le nom de l'idéologie qu'il faut combattre, *le racisme*, ainsi

que l'adjectif infamant *raciste*. Au niveau linguistique, cela peut paraître une anomalie, de bannir le mot-base et en garder les dérivés idéologiques.

Dans la même tendance s'inscrit la suppression des noms désignant la filiation, *père* et *mère*, qui sont remplacés par *parent 1* et *parent 2*, pour ne pas discriminer les représentants de la diversité sexuelle et les familles dites monoparentales. Cela nous rappelle la dystopie de Huxley, *Le meilleur des mondes*, où le mot « père » est une obscénité, « un mot grossier, une inconvenance scatologique », un mot « comiquement ordurier », ainsi que le mot « mère ». Le Directeur commente : « Ce sont là, dit-il gravement, des faits désagréables, je le sais. Mais aussi, la plupart des faits historiques sont désagréables. » (Huxley 1947 : 179) Effectivement, les faits historiques sont tellement désagréables aux yeux de certains de nos contemporains, qu'ils ont commandité leur réécriture selon les normes du PC et, quand cela n'est pas toujours possible, la destruction de tout vestige à potentiel offensant à l'égard de telle ou telle catégorie de gens.

L'idéologie inclusive progressiste est allée encore plus loin, jusqu'à supprimer les pronoms ayant comme référent le sexe biologique de la personne. Le premier pays à avoir adopté un pronom neutre asexué est la Suède. Il s'agit du pronom neutre *Hen*. Le combat avait commencé en 1960 pour aboutir à la victoire définitive en 2015, lorsque le pronom *hen* a été inclus dans le dictionnaire de l'Académie suédoise. Le modèle suédois a été adopté par de nombreux pays, même avant 2015. Nous lisons dans un article paru le 7 mai 2014 dans *Le Monde* que « nous pouvons dire adieu aux terminaisons sexistes » -*man/-men* pour homme(s), disparus sous la pression des féministes. C'est ainsi que sont apparus le troisième pronom, le neutre *Ze/E* au singulier/pluriel, et *Hir/Eir*, pronoms possessifs singulier/pluriel. « *She went to her bedroom* » devient « *Ze went to hir bedroom* ».

Cette politique linguistique inclusive est appliquée notamment dans le milieu universitaire, vraie tête de lance des changements idéologiques. En France, en 2017, sous la pression de l'idéologie égalitariste, on a essayé d'imposer « l'écriture inclusive » qui consiste à utiliser le point médian qui sépare les formes masculines et féminines d'un nom masculin générique : *étudiant.e*, lycéen.nes. L'Académie s'y est fortement opposé et, en cette année 2021, le 6 mai, le Ministre de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, M. Jean-Michel Blanquet, enfonce le clou par un bulletin officiel où il dit que « l'écriture inclusive, si elle semble participer de ce mouvement, est non seulement contre-productive pour cette cause même, mais nuisible à la pratique et à l'intelligibilité de la langue française. » Par ailleurs, la langue française dispose de moyens lexicaux suffisants pour la féminisation des noms de métiers, dont certains existent déjà dans la langue, mais ils n'ont plus été utilisés.

La lutte contre la discrimination sur des critères de sexe – homme/femme ou de race est tout à fait légitime dans des contextes où une catégorie serait privilégiée au détriment d'une autre, c'est quelque chose de Bien. Néanmoins, on constate une « extension du domaine de la lutte », pour citer un titre de M. Houellebecq, très inquiétante du fait qu'elle travaille à l'effacement de la différence au sein du genre humain. Cela se fait par la négation des lois biologiques dans un déni total de la réalité qui ébranle nos fondements anthropologiques et culturels. Malgré les efforts de changer la perception sur la réalité par des artifices sémantiques qui forcent l'indifférenciation, le réel finit toujours par nous rattraper, sans tenir compte des susceptibilités d'un groupe minoritaire ou d'un autre.

Un autre concept qui avoisine le « politiquement correct » est l'euphémisme, défini par Molinié comme « un procédé linguistique qui consiste en une atténuation de l'expression par



rapport à l'information véhiculée. » (Molinié 1992: 143-144). Cette définition apparente l'euphémisme à la litote. La définition de Dumarsais nous semble bien plus adaptée à nos temps post-modernes : « L'euphémisme [...] est une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées ; ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin (Dumarsais, 1988 [1730] : 158). Au classicisme, c'était la règle des bienséances qui avait cours, avec, par la suite, les exagérations de la préciosité raillées par Molière dans *Les précieuses ridicules*. Dans la modernité, il y a Grice (1989) avec ses principes de la conversation, dont la loi de la politesse, Goffman avec la théorie des faces et Kerbrat-Orecchioni avec les interactions verbales pour l'espace français, pour ne citer que quelques noms de linguistes qui se sont penchés sur cette problématique. Ce qui distingue donc l'euphémisme du PC, c'est son usage dans le langage ordinaire. Tout un chacun peut à un moment ou un autre contourner la réalité, l'oblitérer par l'usage d'un autre mot ou d'une expression pour l'adoucir. Ainsi l'innocent « ami(e) » qui, dans certaines situations, recouvre un autre type de relation. Lopez Diaz fait encore la distinction subtile entre litote et euphémisme : « Dans la litote, la phrase dit en effet moins pour faire entendre plus, la situation de communication pouvant donc favoriser cette lecture à la hausse (Lopez Diaz 2014 : 49) comme dans une affirmation du genre « La situation n'est pas excellente, c'est le moins que l'on puisse dire. » qui signifie que la situation est très mauvaise. Quant à l'euphémisme, il invite à une lecture à la baisse « si on saisit comme amoindrie une expression qui pourrait être bien plus forte. On dit alors moins pour faire entendre moins, la situation y aidant » (Idem : 50),

comme dans l'exemple : « La situation n'est pas excellente, pour ainsi dire ».

Le troisième concept linguistique qui avoisine le PC et l'euphémisme et qui a ses propres particularités est celui de langue de bois (LB). Parue en Pologne sous le nom de *nowomowa* (langue de la propagande), cette expression métaphorique à connotation négative désignait au départ « le style sclérosé du discours soviétique » (L. Diaz 2014 : 48-49). Depuis, par extension, elle désigne la langue des régimes totalitaires, nommée par Orwell *newspeak*, *novelangue* en français et *nouvorba* en roumain, et elle dit le contraire de ce qui est : *La guerre, c'est la paix* ; *le Ministère de la Vérité* est au service du mensonge quotidien etc. Elle n'est pas sans rappeler la perspective de Ionesco sur le langage, vu comme « une machine qui tourne à vide » dans *La cantatrice chauve*, par exemple.

La LB est définie comme « un jargon qui cherche à aliéner la raison » manié par le pouvoir mis en place « dans le but d'interdire la communication au sein de l'espace public et de ses contre-pouvoirs » (Ibidem). Tout comme le PC, la LB est porteuse d'un message idéologique. En considérant les diverses descriptions de la LB, Diaz conclut : « Bref, la LB est considérée de façon péjorative comme parole vide, figée, rigide qui fait obstacle à la langue vivante, libre, au parler vrai, au fait de dire ce que l'on pense » (Ibidem). Elle se rencontre surtout dans le discours politique truffé de formules creuses qui ne veulent rien dire, de structures figées passe partout qui n'engagent vraiment ni le sujet parlant ni le public cible. De ce fait, les discours en LB sont interchangeables, quelle que soit l'idéologie qui légitime la prise de parole.

## La traduction

Le domaine de la traduction tombe, lui aussi, forcément sous le couperet du PC surtout. Comment traduire en français le pronom neutre suédois *Hen* ou les pronoms anglais *Ze, E, Hir, Eir* du moment où le français n'a pas « neutralisé » les différences de genre grammatical ? Le traducteur devra mettre en œuvre toute son ingéniosité pour trouver des solutions acceptables, choisir des noms invariables comme *personne, gens...* Un lecteur moins familier avec ces changements aura probablement assez de mal à suivre un récit plein d'ambiguïtés.

Puisque nous avons déjà mentionné le roman de Orwell, nous voulons signaler plusieurs événements éditoriaux intéressants : trois nouvelles traductions du roman *1984* et deux autres de *La ferme des animaux*. Jean-Jacques Rosat, professeur de philosophie et éditeur, auteur de deux ouvrages consacrés à Orwell, partage ses réflexions autour de ces traductions dans les pages de sa revue littéraire électronique *EaN*. Son article « *1984* » *face à ses traducteurs* publié le 24 février 2021 est une critique de la première traduction et des trois nouvelles versions, qui porte sur les choix traductifs des mots et des concepts-clé d'Orwell. La première et unique traduction depuis 1950 jusqu'en 2018 appartient à Amélie Audibert et, selon Rosat, c'est elle qui aurait fait les meilleures sélections. Les trois autres sont : Josée Kamoun (2018), Philippe Jaworski (2020), Celia Izoard (2021). Les mots et les syntagmes problématiques sont les suivants : *Big brother is watching you, newspeak, Thought Police, Doublethink, Thoughtcrime, Proles* et *Controlled insanity*. Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir les choix traductifs des quatre traducteurs, ainsi que les commentaires pertinents de J.-J. Rosat. La prolifération des traductions de cet ouvrage en ces temps-ci en dit long sur les préférences du public français en matière de littérature. En Roumanie, le roman a connu sa première édition en

1991 dans la traduction de Mihnea Gafița aux Éditions Univers et il a été réédité en 2002 dans la même traduction.

### **Le paysage littéraire**

Pour la littérature, le verdict et tout aussi alarmant que pour l'histoire : elle serait à l'article de la mort. On présage sa mort dès la fin du XX<sup>e</sup> siècle et on la donne comme une quasi-certitude au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous pensons au recueil de réflexions autour de la littérature contemporaine réunies sous le titre *Le cadavre bouge encore. Précis de réanimation littéraire*. Muray y a une contribution importante.

L'idée c'est que, à l'aube d'une nouvelle société gouvernée par des lois de plus en plus liberticides qui prétendent défendre la Liberté, lorsque la langue est dénaturée par le politiquement correct et remplacée peu à peu par la langue de bois, quand on ne peut plus appeler un chat un chat sous peine d'être châtié, il reste très peu de choix aux écrivains. Les romanciers du XIX<sup>e</sup> siècle ont âprement critiqué la société et les régimes politiques sous lesquels ils ont vécu, sans craindre la censure, et certains d'entre eux l'ont bien senti passer, comme Flaubert ou le poète Baudelaire. De même, les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, du moins jusque vers la dernière décennie, ont eu une verve et une force narrative qui semblent épuisées aujourd'hui. En dehors des quelques sujets qui retiendront toujours l'attention du public récepteur comme les guerres, l'Holocauste, le paysage littéraire reste monotone, peuplé d'autofictions. C'est toujours l'histoire de soi, inlassablement racontée par des écrivains plus ou moins talentueux. Une autre tendance qui dispense les écrivains de se pencher sur la réalité du présent vécu est celle du « recyclage culturel ». On se réfugie dans les textes du patrimoine littéraire universel et on les réécrit, on les « décline », comme on dit, à sa fantaisie ou bien, selon les impératifs du PC. C'est terrible de voir que ni le monde féérique

des contes de fées n'est épargné. En 1994 paraît le livre *Politically Correct Bedtime Stories* by James Finn Garner, traduit en français par *Politiquement correct : Contes d'autrefois pour lecteurs d'aujourd'hui*. A l'époque, le livre devait se lire comme une parodie à l'adresse de ceux qui imposaient leur agenda des changements suivant leurs fantasmes égalitaristes. Aujourd'hui, il faut interdire le dessin animé *La Belle au bois dormant* de Disney, car la princesse se fait embrasser par le prince sans son consentement ! Le prince s'est conduit comme un sale butor sexiste qui devrait être puni d'une manière exemplaire par toutes les victimes réelles ou imaginaires du harcèlement sexuel *me too*.

Nous ne voulons pas achever ce survol sur un ton pessimiste, mais qu'est-ce qu'il y aurait encore à espérer devant le mouvement du *cancel-culture* dont les échos s'entendent jusqu'en Europe ? La solution de Muray devant les situations irréelles, grotesques, incongrues était le rire. Oui, il faut rire et montrer du doigt l'empereur qui exhibe sa nudité en défilant plein de fierté dans les rues de nos cités. Mais pour ce faire, il faut beaucoup de courage, de détermination et aussi de l'humour.

### **Bibliographie :**

- BOTTURA, Pierre, ROHE, Olivier (dir.), 2002, *Le cadavre bouge encore. Précis de réanimation littéraire*, Paris, Éditions Léo Scheer et Chronic'Art.
- CÉLINE, Louis Ferdinand [1932], 1933, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Denoël et Steele.
- DUMARSAIS (1988), *Des tropes ou des différents sens*, édition de F. Douay-Soublin, Paris, Flammarion, 1re éd. 1730.
- GRICE, Herbert Paul (1989, 1991), *Logic and conversation*, First Harvard University Press.

- HILLARD, Pierre, 2020, *Chroniques du mondialisme*, Paris, Culture et Racines.
- HUXLEY, Aldous, [1932], 1947, *Le meilleur des mondes*, traduction de Jules Castier, Presses de Gérard et Cie.
- MOLINIÉ, Georges, (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
- MURAY, Philippe, [2005], 2008 : *Festivus Festivus*, Paris, Flammarion.
- MURAY, Philippe [1991], 2010 : *L'Empire du Bien*, Paris, Les Belles Lettres.
- ORWELL, Georges, [1946], 1950, 1972, 1984, Paris, Gallimard, traduction d'Amélie Audiberti.

### **Wébographie :**

- BLANQUET, Jean-Michel, *Règles de féminisation dans les actes administratifs du Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports et des Pratiques de l'Enseignement*, <https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm> (consulté le 13 juillet 2021).
- LESNES, Corine, 2014, *L'anglais du troisième sexe : « Ze went to hir bedroom », « Le Monde »*, [https://www.lemonde.fr/etats-unis/article/2014/05/07/l-anglais-du-troisieme-sexe-ze-went-to-hir-bedroom\\_5992134\\_1666848.html](https://www.lemonde.fr/etats-unis/article/2014/05/07/l-anglais-du-troisieme-sexe-ze-went-to-hir-bedroom_5992134_1666848.html) (consulté le 13 juillet 2021).
- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat, 2014, *L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives* in *L'Information grammaticale* n° 143, octobre 2014, pp. 44-55, consulté sur [https://www.researchgate.net/publication/292099419\\_L%27euphemisme\\_la\\_langue\\_de\\_bois\\_et\\_le\\_politiquement\\_co](https://www.researchgate.net/publication/292099419_L%27euphemisme_la_langue_de_bois_et_le_politiquement_co)

rect changements linguistiques et strategies enonciativ  
es

*Le Monde* avec AFP, *L'Assemblée supprime de la Constitution le mot « race » et interdit la « distinction de sexe »* sur [https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/07/12/1-assemblee-supprime-dans-la-constitution-le-mot-race-et-interdit-la-distinction-de-sexe\\_5330615\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/07/12/1-assemblee-supprime-dans-la-constitution-le-mot-race-et-interdit-la-distinction-de-sexe_5330615_823448.html) (consulté le 13 juillet 2021).

ROSAT, Jean-Jacques, 2021, « 1984 » face à ses traducteurs sur <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/02/24/1984-orwell-traducteurs/> (consulté le 13 juillet 2021).